Ici encore nous avons diverses hypothèses à examiner. La proposition particulière peut être la majeure ou la mineure du syllogisme ; elle peut être affirmative ou négafive ; enfin, elle peut avoir pour sujet le moyen terme ou l'un des extrêmes.

Si la proposition particulière est la mineure du syllogisme et qu'elle soit affirmative, ou même si elle est négative, mais avec le petit extrême pour sujet, il est clair que le petit extrême sera particulier, et que par suite la conclusion sera particulière.

Reste donc seulement à examiner ce qui arrivera si la proposition particulière est la majeure du syllogisme, ou encore si, étant la mineure, elle est négative et a pour sujet le moyen terme.

Voici les diverses formes dans lesquelles peut se présenter le syllogisme dans cette dernière hypothèse. Nous supposerons que la conclusion y est universelle.

- Quelques hommes sont heureux.
 Tout homme est un animal raissonnable.
 Donc tout animal raisonnable est heureux.
- Quelques hommes ne sont pas heureux.
 Tout homme est un animal raisonnable.
 Donc nul animal raisonnable n'est heureux.
- Quelques heureux sont des hommes.
 Tout homme est animal raisonnable.
 Donc tout animal raisonnable est heureux.
- Quelques heureux ne sont pas des hommes.
 Tout homme est un animal raisonnable.
 Donc nul animal raisonnable n'est heureux.
- Tout homme est un animal raisonnable.
 Quelques hommes ne sont pas heureux.
 Donc nul heureux n'est un animal raisonnable.

Dans tous ces exemples, la conclusion générale est évidemment illégitime. Et pourtant, si l'on excepte le 4e, où nulle conclusion n'est possible, on n'y viole ni la règle 2e, ni la règle 3e, ni aucune des autres règles du syllogisme. Où donc est le vice de ce raisonnement?

Remarquons d'abord que, dans le cas actuel, les deux termes de la proposition universelle sont convertibles, c'est-à-dire qu'ils peuvent se prendre indifféremment l'un pour l'autre. Par conséquent, tout ce qui convient à l'un, doit également convenir à l'autre ; et ce qui n'est vrai pour l'un d'eux que dans une partie de son extension, ne saurait être affirmé de l'autre dans son extension entière. Ainsi, si la sagesse ne se rencontre que chez quelques hommes, on ne saurait